

Charles Dobzynski *in memoriam*

J'ai appris, hier soir, par son fils Didier, que Charles Dobzynski s'est éteint, samedi 27 septembre 2014. Il avait été admis à l'hôpital de Vincennes il y a trois semaines à la suite d'un épuisement général — conséquence d'un cancer du foie foudroyant. Je l'avais eu, au téléphone, il y a une quinzaine de jours. Sa voix était encore ferme ; comment oublier les mots chaleureux qu'il eut pour moi ? Pourtant, l'exhortant à se battre, il me répondit qu'il n'en voyait pas la peine. Qui mieux que lui pouvait sentir qu'à sa porte se tenait notre Maître suprême : la mort ?

J'ai été le dernier des éditeurs français à avoir publié l'un de ses ultimes ouvrages — une œuvre testamentaire s'il en est, *Un four à brûler le réel*, dont « Poètes du Monde » parachevait un tableau amorcé deux années plus tôt avec « Poètes de France », ensemble insigne et universel. J'avais tenu, mu par le pressentiment de la fin, que Charles Dobzynski vît le livre et il en a été ainsi : nous étions à la fin juillet ; chacun sait qu'il n'est date plus aberrante en matière d'édition d'un texte. Je me réjouis d'avoir cassé la convention et même d'être allé au-delà de son propre désir : en recevoir l'exemplaire vers octobre ou novembre.

De fait, l'ouvrage était prêt depuis 2013, mais une maladie grave m'avait obligé à en différer la sortie.

J'avais vingt ans, il y a bientôt quarante-cinq ans, lorsque je lus Charles Dobzynski une première fois. C'était à l'occasion de la sortie, chez Gallimard, du *Miroir d'un peuple — Anthologie de la poésie yiddish*, couvert de splendeurs et de cendres : il m'ouvrit des voies ignorées ou mal sues. Et, depuis, je n'ai eu cesse de le suivre par ses livres qui constituent une somme gigantesque, au souffle impressionnant — une Œuvre-Monde. Du reste, des négociations sont en cours afin de faire aboutir l'édition, chez Orizons, de ladite *Anthologie* en double miroir cette fois, yiddish et français en vis-à-vis, et je rends hommage à Sarah Weiss, l'initiatrice de ce projet colossal, presque insensé, d'y avoir mis son énergie, sa patience et une sorte d'empathie proverbiale — il remplissait Charles Dobzynski de bonheur. Il n'en verra pas l'issue et je m'en attriste.

C'est grâce à l'écrivain Hamid Fouladvind, qu'il avait rencontré jadis, dans le sillage de leur sache, Aragon, qu'il me téléphona, vers la fin de la précédente décennie, afin de me proposer *Je est un Juif, roman*, exploration d'une expérience intérieure, sur une question vieille comme la civilisation. Cinq autres livres, dont une traduction des *Sonnets à Orphée* de Rilke, ont été publiés. Nous sommes devenus immédiatement amis. Par quel mystère, le jeune admirateur deviendra l'un de ses derniers éditeurs, tels sont les étranges itinéraires de la création.

Charles Dobzynski m'a honoré, éditeur ; ami, il est au ciel de mes fixes.

Que la communauté des amis d'Orizons me permette de revenir bientôt afin de célébrer encore l'homme prestigieux qu'il a été.

J'adresse à son épouse Éliane, à son fils Didier, à ses petits-enfants, mes condoléances émues.

Daniel Cohen

Directeur-fondateur d'Orizons

Ce 30 septembre 2014

Charles Dobzynski sera porté en terre le vendredi 3 octobre au cimetière nouveau de Vincennes, 296, Avenue Victor Hugo, 94120 Fontenay-Sous-Bois à 15h15, rer A, station Val de Fontenay.